

IMPACT DE LA CONFIGURATION SPATIALE SUR LE SENTIMENT D'INSECURITE ; LECTURE SYNTAXIQUE DE L'UNITE DE VOISINAGE NUMERO 14 ALI MENDJELI CONSTANTINE.

BOUARROUDJ Radia, AICHE Messaoud

Laboratoire TES/CRASC, Université de Constantine 3, Algérie

Reçu le 11/10/2016 – Accepté le 07/12/2017

Résumé

Cet article a pour objectif l'étude de l'impact de la configuration spatiale sur le sentiment d'insécurité au sein des ensembles d'habitations, au niveau de la nouvelle ville Ali Mendjeli, Constantine. Le site choisi est celui de l'unité de voisinage N° 14, compte tenu des problèmes d'insécurité et de violence qu'a connus cette unité de voisinage au cours de ces dernières années.

L'enquête s'appuie sur la combinaison de deux méthodes : le parcours commenté* et la syntaxe spatiale. Les données de l'enquête effectuée auprès des soixante habitants (60) ont été recueillies et synthétisées sur une carte afin de les superposer sur celle de la syntaxe spatiale.

Les résultats de l'enquête nous ont démontré que les formes urbaines ont un impact sur l'émergence de l'insécurité. Cependant, ces mêmes résultats ont prouvé que le concept de surveillance naturelle* ne semble pas toujours être une variable corrélée aux violences que subit l'unité de voisinage numéro 14.

Mots clés : Sentiment d'insécurité, habitat social, syntaxe spatiale, parcours commenté, configuration spatiale.

Abstract

The aim of this article is to study the impact of spatial configuration on the feeling of insecurity in housing settlement the new town of Ali Mendjeli, Constantine. The site chosen for this study neighborhood unit N° 14, with regard to problems of insecurity and the sudden violence that have occurred in this unit during the last years.

The survey is based on a combination of two methods: the commented path and space syntax method. Data from the survey of sixty inhabitants (60) were collected and synthesized on a map and superimposed on the map of space syntax.

The results of the survey have shown that urban forms have an impact on the emergence of insecurity. However, these results have shown that the concept of natural surveillance* does not always seem to be a variable correlated with the violence in neighborhood unit number 14.

Keywords: feeling of insecurity, social housing, space syntax, commented path, spatial configuration.

ملخص

تهدف هذه المقالة إلى دراسة مدى تأثير تركيب المجال على الإحساس بالأمن ضمن المجمعات السكنية للمدينة الجديدة علي منجلي بقسنطينة. الموقع الذي تم اختياره للدراسة يتمثل في الوحدة الجوارية رقم 14 نظرا للمشاكل الأمنية و العنف اللذان ميزان هته الحدة خلال السنوات الأخيرة.

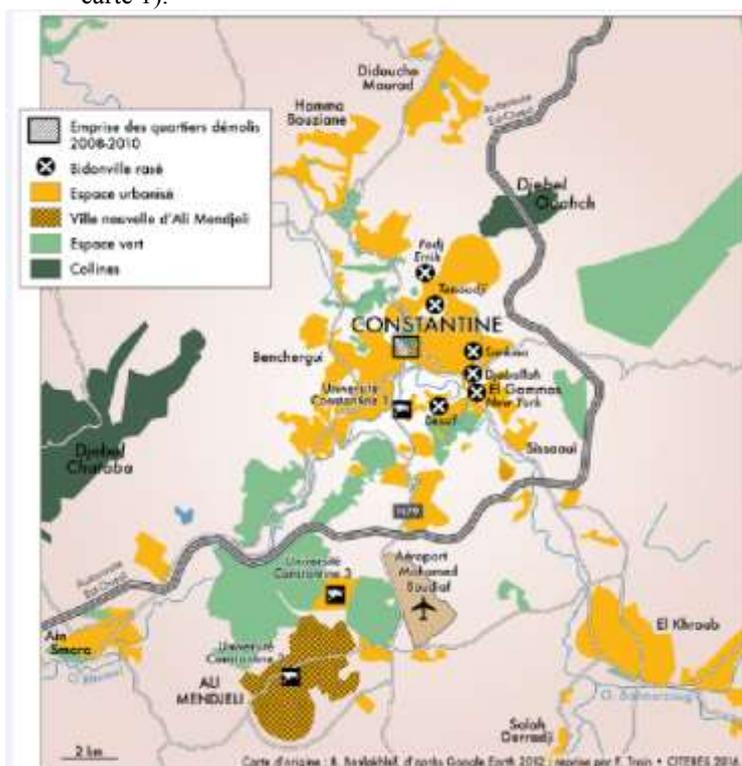
ترتكز الدراسة على الربط بين منهجيتين هما (les parcours commentés) : بمعنى التعليق أثناء المسار و (la syntaxe spatiale) بمعنى التركيبة المجالية أو الفضائية.

معطيات التحقيق الذي أجري مع 60 مواطنا تم جمعها و تلخيصها فوق خريطة بهدف مقاربتها على خريطة التركيبة المجالية. نتائج التحقيق بينت أن شكل التركيبات الحضرية له تأثير على الإحساس بالأمن . غير أن نفس النتائج برهنت أن مفهوم المراقبة الطبيعية (la surveillance naturelle) لا يبدو دائما كمتغير مرتبط بظواهر العنف التي تارق الوحدة الجوارية رقم 14.

الكلمات المفتاحية : الإحساس بالأمن, السكن الاجتماعي, التركيبة المجالية, التعليق أثناء المسار, تركيب المجال.

Introduction :

L'Algérie connaît une crise de logements qui perdure jusqu'à nos jours. Afin de remédier à ce problème, la politique urbaine s'appuie sur un triptyque qui prône la réalisation de logements en grand nombre, palier au déficit à moindre coût et réaliser un nombre important de logements dans des délais courts. Ce qui laisse naître une forme providentielle d'habitat, baptisée par le discours officiel « habitat social ». Une bonne partie de ces programmes vise à reloger les populations des quartiers précaires, notamment celles issues des bidonvilles (Voir carte 1).

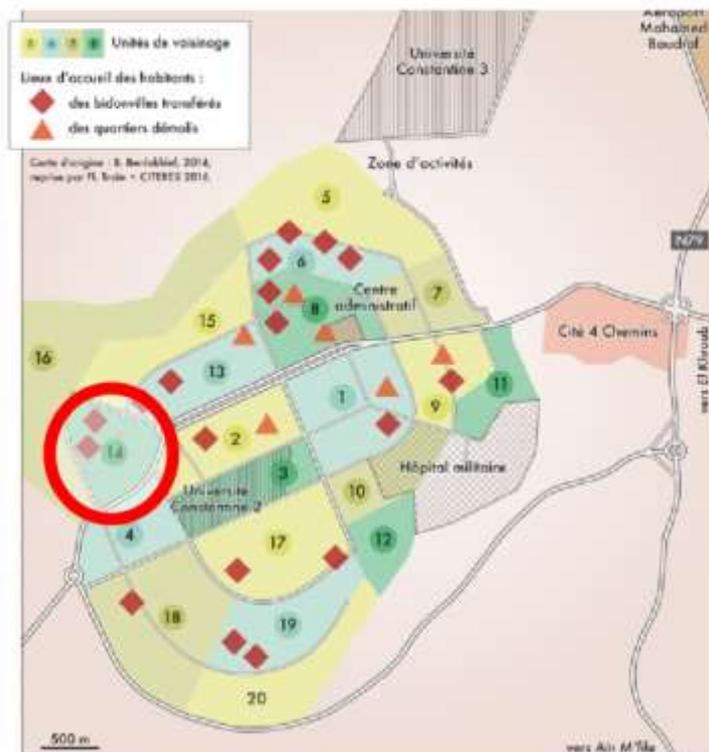


Carte 1 : Quartiers précaires et bidonvilles rasés à Constantine depuis 2002 dont la population a été transférée vers Ali Mendjeli

Source : B. Benlakhlef, d'après *Google Earth 2012*, reprise par F. Troin • CITERES 2016.

« La nouvelle ville Ali Mendjeli de Constantine, depuis sa création en 1999 a permis le relogement de la plupart des habitants des bidonvilles qui ceinturaient la ville de Constantine, faisant augmenter sa population à plus de 180 000 habitants en moins de quinze ans » [1]. Aujourd'hui, « les habitants issus des bidonvilles et des quartiers précaires représentent une tranche importante du peuplement de la nouvelle ville Ali Mendjeli. Sur ses 30 000 logements, plus de 10 000 leurs ont été affectés, ce qui représente une population estimée à 50 000 personnes. Sur l'ensemble des vingt unités de voisinage (UV) que compte la nouvelle ville, dix de ces unités, ont accueilli des populations originaires des quartiers

précaires et cinq leur ont été exclusivement réservées » [2] (Voir carte 2).



Carte 2 : Populations relogées à Ali Mendjeli
Source : B. Benlakhlef, 2014, reprise par F. Troin • CITERES 2016.

Au vu des conséquences induites par cette politique sur les formes urbaines émergentes, le constat décrit un vieillissement prématuré des quartiers de la nouvelle ville de Constantine. On remarque de plus un dysfonctionnement de l'habitat collectif et du cadre bâti qui se manifeste par l'insalubrité des lieux ; des espaces vagues et dénudés de tout aménagement extérieur, un désengagement total des habitants, ainsi que l'émergence de la violence et de la délinquance dans ces quartiers. Ceci a conduit à l'émergence du phénomène du sentiment d'insécurité que nous ambitionnons d'explorer à travers le présent travail et qui s'intéresse à l'unité de voisinage N° 14.

L'objectif principal recherché à travers cette étude est celui de tenter d'établir le lien entre les formes spatiales et le sentiment d'insécurité. L'usage combiné de la cartographie (syntaxique et celle des parcours commentés) permettra d'identifier les principaux facteurs contribuant à la propagation de l'insécurité au niveau de l'UV14, et ceci de part :

- L'identification de l'ensemble des risques au niveau du quartier étudié ;
- L'analyse des causes se rapportant à la conception et l'aménagement.

Sur le plan épistémologique, nous nous sommes appuyés sur les travaux d'auteur qui se sont intéressés à la question

dont nous citons les plus importants. Il s'agit en fait des travaux de:

- Elizabeth Wood (1950) [3], qui est l'une des premières Sociologues à avoir souligné l'importance de la conception physique pour répondre aux objectifs sociaux. Ses principes consistent en l'amélioration esthétique de l'environnement résidentiel ainsi que l'amélioration des conditions de sécurité dans le but d'augmenter la qualité de vie. Les principales caractéristiques qu'elle a développées, reposent sur la lisibilité des espaces conçus et aménagés.

- Jane Jacobs (1961) [4], qui avait établi une importante critique de l'urbanisme moderne qui serait en partie responsable de la montée de l'insécurité. Elle s'est intéressée au vécu quotidien des habitants et a accordé une place importante à la question du sentiment d'insécurité et notamment en quoi l'urbanisme et l'aménagement pouvaient être mis en cause.

- Oscar Newman (1970) [5], en confirmant les idées de Jacobs, il développera le concept de « l'espace défendable ». Il va se concentrer sur l'architecture et la construction ainsi que la relation entre la configuration spatiale et le passage à l'acte déviant. Newman avance l'idée que l'architecture des ensembles d'habitation est pathogène, car elle favorise le repli sur soi et sur le logement.

D'autres auteurs méritent d'être mentionnés, il s'agit de Sébastien Roché en 2011 sur la criminologie [6] et de Laurent Mucchielli sur la délinquance et la criminalité [7] à Marseille en 2013 pour ne citer que cela. Tous ces travaux ont confirmé la relation qui existe ou qui pourrait exister entre la configuration de l'espace et le sentiment d'insécurité. C'est ce que nous comptons vérifier et défendre à travers le présent travail.

1. Méthodologie :

Les études menées sur la notion du sentiment d'insécurité et son rapport avec l'espace dépendent en général de plusieurs facteurs : La visibilité de l'espace ; L'animation de l'espace ; La présence du regard social [8].

Suivant cet ensemble de concepts, nous avons opté pour la méthode du parcours commenté de Jean-Paul-Thibaud. Cette méthode a pour objectif d'obtenir des comptes rendus de perception en mouvement, ce qui nous donne la possibilité de mettre en avant une relation directe entre la manière de décrire et de percevoir. Le protocole d'enquête et d'analyse des données peut être modulé en fonction des objectifs de la recherche [9]. C'est dans ce cadre que nous avons orienté l'ensemble de nos parcours par rapport à la notion du sentiment d'insécurité dans l'espace pratiqué.

Nous nous sommes donc limité à demander aux habitants de l'unité de voisinage N°14 de nous parler de leurs quartiers tout en décrivant les espaces qu'ils préfèrent occuper et ceux qu'ils évitent tout en argumentant leurs choix.

La méthode du parcours commenté stipule que le nombre de personnes questionnées est scientifiquement acceptable à partir de 20 personnes. Dans notre cas nous avons opté pour 60 habitants c'est-à-dire 60 parcours, suite à de multiples séances de travail avec Yankel Fijalkow (Professeur et sociologue en études urbaines de l'université de Val de Seine Paris, laboratoire LAVUE).

Nous nous sommes donc intéressés à une population pour laquelle, il n'existe pas de base de sondage spécifique (échantillonnage aléatoire). Il nous a fallu effectuer l'enquête pendant toute la semaine et à des moments différents (09h, 13h, 17h). L'importance de ces préoccupations dépend en effet de la nature du problème d'étude, d'autant plus que ce dernier porte sur le sentiment d'insécurité.

Notre échantillonnage est donc de l'ordre de 60 habitants (60 parcours) ou on dénombre : (20% entre 20 et 25ans, 60% entre 35 et 45ans et 20% plus de 50ans), (75% hommes et 25% femmes), (40% de Fedjerrih et 60% Oued el had) et (68% ont une profession libérale, 12% sont des fonctionnaires et 20% sont en chômage).

Pour une meilleure compréhension de la méthode suivie, nous avons répertorié l'ensemble des résultats sur la cartographie de la région, nous leur avons donné deux couleurs différentes le bleu pour les espaces A,B,C,D,E,F et le jaune pour les points 1,2,3,4,5,6 afin que la lecture des résultats soit plus vérifiable (voir carte 4). L'ensemble de ces cartes, esquisse la possibilité de différencier les lieux selon les facteurs d'influence et d'environnement cités plus haut.

Afin de consolider la validité des résultats du parcours commenté, nous avons opté pour une vérification numérique en utilisant la syntaxe spatiale. Nous avons donc procédé à la superposition des cartes numériques obtenues par le « DepthMap » (UCL), sur les cartes réalisées de l'ensemble des parcours commentés.

Les indices¹ que nous avons utilisés de la syntaxe spatiale sont :

- L'indice d'intégration ; Dans la syntaxe spatiale, l'intégration est définie en fonction de la profondeur de l'espace. C'est une mesure qui permet de comprendre, pour chaque espace, sa capacité à intégrer le système spatial considéré ou à en être

« Ségrégué » [10]. Dans notre travail de recherche l'indice d'intégration correspond au principe de l'espace diversifié d'Elizabeth Wood [11];

- L'indice de connectivité : qui rend compte des connexions que peut avoir un espace avec les autres espaces de son environnement, ce qui répond à l'une des caractéristiques spatiales décrite par Jane Jacobs [12];

¹ L'indice dans la syntaxe spatiale signifie une mesure

- L'indice de contrôle et de contrôlabilité : qui correspond au principe de la surveillance naturelle développée par, Elizabeth Wood, J.Jacobs et Newman et la notion de (l'issue, le recours, et le refuge) explorée par Jean Chaguiboff [13].

2. Présentation du site :

L'unité de voisinage N° 14 est située au Nord-Ouest de la Nouvelle Ville Ali Mendjeli Constantine (Voir carte 2). Cette nouvelle urbanisation est constituée essentiellement d'habitat social, qui devait accueillir dans le cadre d'opérations de relèvement ; près de 3600 familles des quartiers précaires.

La délocalisation des habitants des bidonvilles situés à la ville de Constantine, est un projet étatique qui a pour objectif l'éradication de l'habitat précaire. Sous le coup de l'urgence, les opérations ont été menées sans études préalables et sans avoir pris en compte la situation socio-économique des habitants ; d'autant plus que ces derniers vivaient principalement du commerce informel.

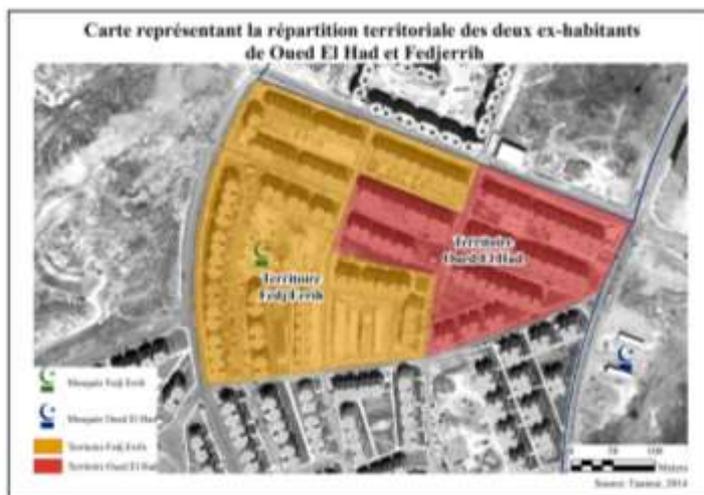
Les conséquences de cette décision ont eu des répercussions dramatiques, car depuis le printemps 2014, les anciens occupants des bidonvilles de la ville de Constantine venant de Fedjerrih et d'Oued El Had, vivent des scènes de violence dans l'uv14. Ceci renvoie-il à la situation en lisière de l'unité de voisinage par rapport à la ville ? Ou bien à la configuration spatiale de cette unité de voisinage ?

En effet lors de la phase d'observation du site, nous avons tenté dans un premier temps de comprendre la configuration sociale de l'unité. Nous nous sommes rapprochés de certains commerçants au niveau de l'unité, afin de tenter de situer territorialement les deux catégories de populations antagonistes de l'unité sur le site.

L'ensemble des commerçants que nous avons abordés, nous ont confirmé l'existence des limites dites « territoriales » à l'intérieur de l'unité de voisinage N°14. (Voire carte 3).

3. Résultats de l'enquête :

L'enquête, qui a couvert soixante (60) parcours commentés a aboutit à un recueil important des témoignages des habitants. En effet, la carte 4 fait ressortir les espaces (A, B, C, D, E en bleu, 1, 2, 3, 4,5 ,6 en orange) dont lesquels les habitants ont manifesté un taux assez important de sentiment d'insécurité.



Carte 3 : Carte représentant la répartition territoriale des deux ex-habitants de Oued El Had et Fedjerrih
Source : Auteurs, 2014



Carte 4 : situation des espaces représentant les points dont le taux de sentiment d'insécurité est important
Source : Auteurs, 2015

L'analyse des résultats obtenus fait ressortir un taux de sentiment d'insécurité de l'ordre de 35% au niveau des points 1,2 et 3. Les habitants attestent que ces espaces font offices de commerce informel des ex-habitants de FedjErrih (Voir Figure 1).



**Figure 1 : Le commerce informel des ex-habitants de FedjErrih (UV14)
Source : Auteurs, 2014**



**Figure 3 : les affrontements entre jeunes. - mars 2014
aux points A, B, C
Source : el-watan, mars2014**

D'autres points ont été mis en relief, à savoir les points 4,5 et 6 dont le taux de sentiment d'insécurité s'élève à plus de 60%. L'ensemble des témoignages recueillis atteste que ces espaces, sont squattés par les ex-habitants d'Oued Elhad et accueillent le commerce informel par excellence durant la journée. Cependant, le problème principal qui se pose est le fait que cet axe représente une grande surface libre qui fait office de parking pendant la nuit. Les habitants nous ont expliqué que ce « Parking » rapporte un gain assez important, de ce fait il devient un véritable espace à conquérir, provoquant ainsi, une rivalité entre les deux populations antagonistes de l'unité de voisinage numéro 14. (Voir figure 2)



**Figure 2 : L'axe portant les points 4, 5,6 du commerce informel des ex-habitants d'Oued ElhHad et faisant office de parking durant la nuit (UV14)
Source : Auteurs, 2014**

On note également les espaces A, B et C, dont le taux de sentiment d'insécurité est relativement important. En effet 83% des habitants les décrivent comme étant des territoires de confrontations entre les deux populations des deux ex- bidonvilles oued el had et fedjerrih. Les habitants nous ont témoigné qu'à n'importe quel moment une véritable guerre peut se déclencher au niveau de ces espaces (Voir figure 3).

Pour ce qui est de l'espace F, nous avons noté un taux de sentiment d'insécurité assez important de l'ordre de (63%). D'après les témoignages des populations questionnées, ces espaces sont le théâtre d'agressions, d'échanges d'objets volés, de recèle, de trafic et de vente de stupéfiants....etc.

Concernant l'espace D nous avons constaté un faible taux de sentiment d'insécurité, compte tenu de l'implantation d'une brigade de police permanente au niveau de ces espaces (Voir Figure4).



**Figure 4 : Implantation d'une brigade de police sur l'axe D
Source : Auteurs, 2014**

1. Analyse spatiale :

Les résultats de l'enquête des parcours commentés ont fait ressortir un taux de sentiment d'insécurité important, variant entre 35% et 83%. A cet effet nous avons tenté de part l'utilisation de la syntaxe spatiale par le biais du DepthMap (UCL) ² d'analyser la configuration spatiale

² Le Depthmap est utilisé pour exécuter l'analyse de la visibilité des systèmes architecturaux et urbains. Il fournit une gamme d'analyses de configuration. Ces analyses examinent les rapports entre les composants de l'espace. Chaque analyse comprend une représentation des composants spatiaux une représentation de ceux-ci par un graphique et enfin l'interprétation de ce dernier.

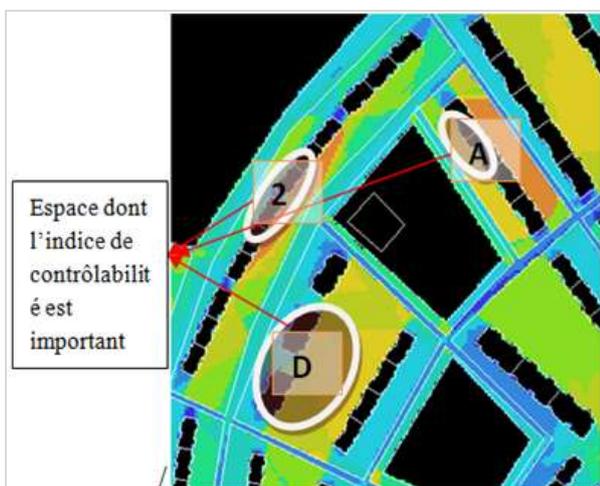
des espaces qui présentent un taux élevé de sentiment d'insécurité.

Pour une meilleure lecture de la forme urbaine, nous avons effectué une carte VGA³ qui démontre les espaces présentant les points de contrôle les plus importants ainsi que les espaces dont la contrôlabilité est relativement faible.

Les espaces dont les couleurs varient du bleu au vert sont les espaces dont le taux de sentiment d'insécurité est partiellement élevé, soit 62%. Les espaces allant du rouge, jaune à l'orange représentent un taux de sentiment d'insécurité plus ou moins faible soit 14%.



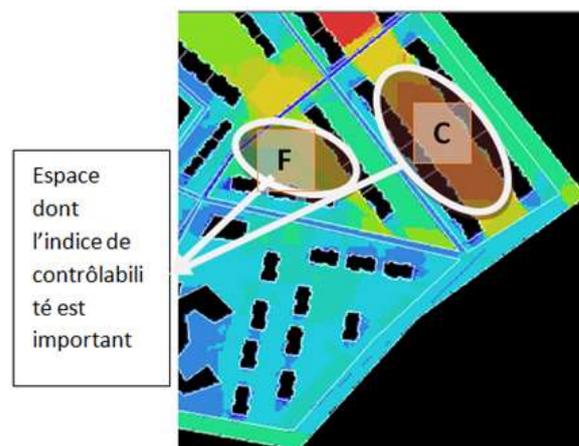
Carte 5 : Carte VGA représentant l'indice de contrôle sur les espaces 1, 2, 3
Source : Auteurs, 2015



Carte 6 : Carte VGA représentant l'indice de contrôlabilité sur les espaces A, 2, D
Source : Auteurs, 2015



Carte 7 : Carte VGA représentant l'indice de contrôle sur les espaces 4, 5, 6
Source : Auteurs, 2015



Carte 8 : Carte VGA représentant l'indice de contrôlabilité sur les espaces C, F
Source : Auteurs, 2015

Sur les cartes 5 et 7, nous pouvons remarquer 03 points sur chacune des cartes qui concordent aux points ; 1, 2, 3, 4, 5 et 6 de la carte 4. Ces espaces présentent un indice de contrôle relativement important. C'est-à-dire que ce sont des espaces qui peuvent être facilement contrôlés par les habitants sans que ces derniers ne soient repérés. L'enquête a révélé que ces espaces sont occupés par les habitants, qui leurs ont assignés l'usage du commerce informel par excellence (Voir Figure 5 et 6).



Figure 5 : Le commerce informel sur les espaces 1, 2, 3
Source : Auteurs, 2014

Le Depthmap a été développé à partir de deux pensées. La première remonte aux recherches de Benedikt (1979) avec l'utilisation de l'analyse isoviste, la seconde est le fruit de la syntaxe spatiale développée par Hillier et Hanson (1984).

³ La VGA est « l'analyse de l'ensemble des isovistes d'un système spatial » (Mazouz 2004 cité par Menaja, 2007).



Figure 6 : commerce informel sur les espaces 4, 5,6
Source : Auteurs, 2014

Cependant, les cartes numéro 6 et 8 font ressortir un indice de contrôlabilité important, ce qui concorde avec l'enquête effectuée ou nous avons relevé un faible taux de sentiment d'insécurité. Ces résultats renvoient à la configuration spatiale qui confirme l'hypothèse de Chaguiboff, (l'issue, recours et refuge) ainsi que celle de la surveillance naturelle de Jane Jacobs et Oscar Newman. En effet les espaces présentant un fort indice de contrôlabilité dissuadent les jeunes délinquants pour tout acte de violence (Voir figure5).



Figure 7 : les espaces présentant un faible taux de sentiment d'insécurité
Source : Auteurs, 2014

Cependant l'analyse syntaxique des espace A, B et C dont le taux de sentiment d'insécurité relevé lors des parcours est plus de 83%, a révélé un taux de connectivité de (29 ; 52), d'intégration (0.20 ; 0.24), de contrôlabilité (0.28 ; 0.37), et de contrôle (0.92 ; 2.27). Ces résultats témoignent d'une forme urbaine parfaitement intégrée, ainsi qu'un indice de contrôlabilité relativement bon, ce qui ne correspond pas aux taux de sentiment d'insécurité ressentis par les habitants lors des différents témoignages du parcours commenté.

D'après l'analyse effectuée, les axes A, B, et C sont à la limite de l'espace intermédiaire entre les bâtiments des deux populations antagonistes.

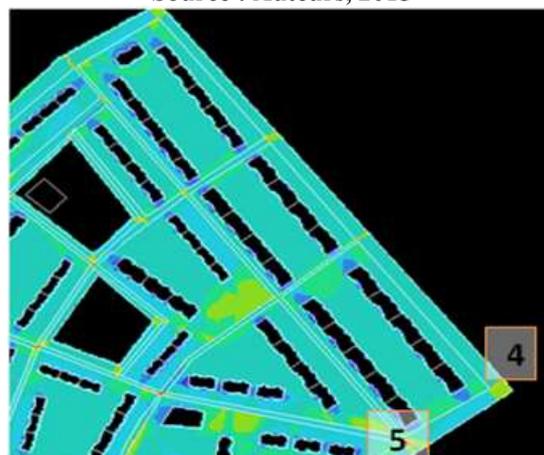
Pour une analyse approfondie, nous avons tracé une carte d'isovist⁴ afin de faire ressortir les facteurs favorisant le sentiment d'insécurité. La carte 10 fait valoir le nombre d'espaces encourageant l'issue, le recours ou le refuge.

⁴ Selon Sarradin (2004) citant Benedikt (1979), « l'environnement est défini comme un ensemble de surfaces réelles et visibles dans l'espace. Un isovist(e) est l'ensemble de tous les points appartenant à un environnement et visibles à partir d'un point de vue donné de cet environnement »

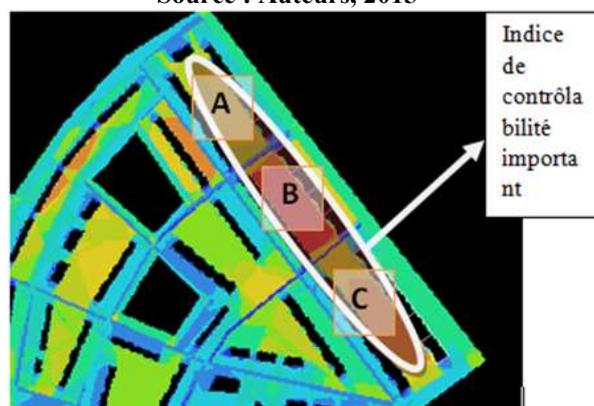
Nous avons constaté que le nombre est relativement faible, ce qui accentue le sentiment d'insécurité et favorise les actes de vandalisme et d'agression. La carte 9 de contrôle confirme notre constat. Nous pouvons enregistrer sur la carte 9 que la variable permet de définir les zones visuellement dominantes de celles qui ne le sont pas. Par contre nous avons relevé que l'espace intermédiaire présente un taux de contrôlabilité assez important, ce qui renvoie à la surveillance naturelle (voire carte 11).



Carte 9 : carte isovist sur les espaces A, B, C
Source : Auteurs, 2015



Carte 10 : carte représentant l'indice de contrôle sur les espaces 4 et 5
Source : Auteurs, 2015



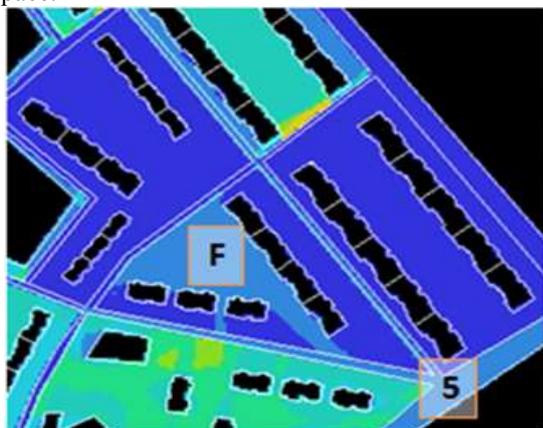
Carte 11 : carte de contrôlabilité sur les espaces A, B, C
Source : Auteurs, 2015



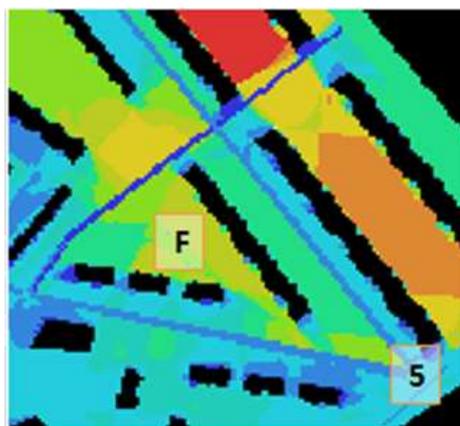
Figure 8 : L'espace intermédiaire sur les espaces A, B, C
Source : Auteurs, 2015

Le constat est plus ou moins contradictoire avec les résultats des parcours effectués. Les espaces A, B, et C présentent un taux de sentiment d'insécurité important, alors que les indices de contrôlabilité ainsi que celui d'intégration et de connectivité sont relativement bons. La première hypothèse que nous pouvons proposer peut être reliée à l'indice de contrôle, car l'espace ne présente pas suffisamment d'espace d'issue, de refuge ou de recours. La deuxième hypothèse, revoie à la théorie de la surveillance naturelle. En effet il n'est pas certain que la surveillance naturelle serait effective et qu'elle se traduira par une intervention systématique des habitants sur un espace considéré comme le-leurs. Suivant cet état de fait, la surveillance naturelle ne semble pas être une variable corrélée aux faits, d'autant plus que l'intervention sur des actes de violences dépend de la proportion individuelle à agir.

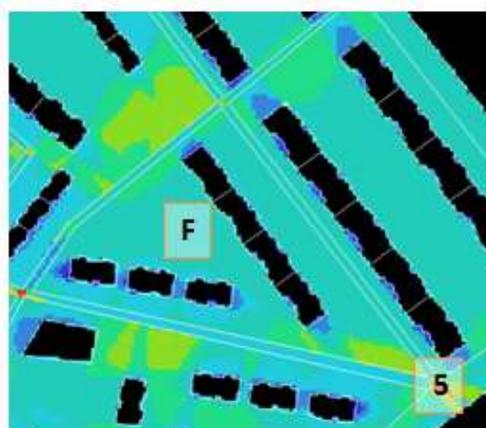
Cela étant, nous avons relevé également un taux de sentiment d'insécurité assez important (63%) au niveau des espaces 5 et F de la carte 4. D'après les témoignages des habitants interrogés, ces espaces sont le théâtre d'agressions, d'échanges d'objets volés, de trafics de stupéfiant....etc. L'analyse syntaxique fait ressortir un taux d'intégration et un indice de contrôlabilité relativement faible. Concernant l'indice de contrôle sur les espaces désignés plus haut, on peut constater qu'il est relativement important (Voir carte 14). Ce qui explique le choix des délinquants de part le fait qu'ils dominent l'espace.



Carte 12 : carte représentant l'indice d'intégration sur les espaces 5 et F
Source : Auteurs, 2015



Carte 13 : carte représentant l'indice de contrôlabilité les espaces 5 et F
Source : Auteurs, 2015



Carte 14 : carte représentant l'indice de contrôle sur les espaces 5 et F
Source : Auteurs, 2015

La superposition des cartes des parcours commentés sur celles de la syntaxe spatiale nous a permis de tirer les conclusions suivantes :

- Les espaces les plus intégrés peuvent représenter un taux de sentiment d'insécurité assez important. Ce qui revoie à un indice de contrôlabilité qui est relativement faible et un indice de contrôle assez important. Ces résultats mettent en relief le contrôle total de l'espace par les bandes rivales, d'autant plus que la surveillance naturelle au niveau de ces espaces est partiellement absente.
- La configuration spatiale de ce type d'espace tel-que les espaces A B et C présente généralement un nombre très faible d'espaces d'issus, de refuge ou de recours, ce qui rends ces derniers de plus en plus insécurisés. Ajouter à cela, ce type d'espaces ne comporte ni aménagement extérieur ni éclairage public.
- Lors de l'enquête, nous avons conclu également, que l'implantation des espaces situés entre les deux bâtiments des deux ex-habitants des bidonvilles FedjErrih et Oued El Had, rend d'avantage les espaces A, B, C plus insécurisé, vu qu'à n'importe quel moment tout conflit peut déclencher un affrontement entre bandes.

— Le deuxième point relevé concerne les espaces insécurisés (5 et F sur la carte4), désignés par les habitants comme étant des espaces de commerce de stupéfiants, de batailles et de rixes...etc. La configuration spatiale de ces espaces présente un taux d'intégration et de contrôlabilité relativement nul mais un indice de contrôle très fort. Ce résultat appuie l'hypothèse selon laquelle les espaces ségrégués présentent un taux de sentiment d'insécurité assez important. De même pour ce qui est de l'indice de contrôlabilité, qui concorde au principe de la surveillance naturelle et selon lequel, cette dernière dissuade le malfaiteur au passage à l'acte délinquant. Ceci n'est pas le cas des espaces 5 et F vu que l'indice de contrôle est assez important, ce qui offre aux malfaiteurs la dominance visuelle de l'espace et leurs facilitent l'échange des stupéfiants et tout autre acte de violence et d'incivisme.

CONCLUSION :

L'analyse des résultats de l'enquête que nous avons menée sur l'unité de voisinage N°14 à la ville nouvelle ALI Mendjeli, nous a révélé que la configuration de l'espace (ses caractéristiques territoriales, son environnement physique son aménagement et sa gestion) entretient un rapport dépendant avec l'émergence du sentiment d'insécurité. A cet effet nous confirmons notre objectif de départ et nous affirmons les résultats des travaux d'auteurs qui nous ont précédés.

On note cependant que l'enquête a montré que la présence du contrôle social ne semble pas toujours être un paramètre dissuasif aux violences que subissent les habitants de l'UV14. A titre d'exemple, les espaces A, B, C présentent un indice de contrôlabilité important mais un taux de sentiment d'insécurité élevé. Les explications tiennent aux auteurs qui peuvent aussi être des résidents du quartier, de ce fait on peut considérer que l'insécurité qui règne au sein de cette unité est endogène. De plus, nous avons également constaté que le sentiment d'appartenance au quartier n'est pas assez important chez les habitants au sens où on a constaté que la propension individuelle à agir face aux faits d'insécurité est relativement faible.

L'enquête nous a démontré, également qu'on pouvait avoir un espace bien intégré, dont les indices de contrôle et de contrôlabilité sont relativement bon, mais un taux de sentiment d'insécurité important. Ceci renvoie en définitive au fait que l'espace n'est pas lui-même criminogène, mais les conditions spatiales dans lesquelles sont placées les populations et la manière dont ces dernières perçoivent, vivent et s'approprient ces espaces, créent un stress résidentiel et donc la perception de l'insécurité et du sentiment d'insécurité lui-même.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

[1] Brahim Benlakhlef et Pierre Bergel, « Relogement des quartiers informels et conflits pour l'espace public. Le cas de la nouvelle ville d'Ali Mendjeli (Constantine, Algérie) », dans les cahiers d'EMAM, p02

[2] Brahim Benlakhlef et Pierre Bergel, « Relogement des quartiers informels et conflits pour l'espace public. Le cas de la nouvelle ville d'Ali Mendjeli (Constantine, Algérie) », dans les cahiers d'EMAM, p02

[3] Arnold R. Hirsch, « Making the second ghetto, Race and housing in Chicago, 1940-1960 », Cambridge university press, 1983, p231,233

[4] Jane Jacobs, « The Death and Life of Great American Cities », Modern Library, 1993, p598

[5] Oscar Newman, « Creating Defensible Space », Institute for Community Design Analysis, April 1996, p101

[6] The governance and oversight of internal security forces in Turkey and 7 EU countries, ed: UNDP, Ankara, 2015, (ISBN 978-605-9239-03-5), Lire en ligne, Federalism and police systems, Genève, DCAF, 2011.

[7] Laurent Mucchielli, Délinquance et criminalité à Marseille : fantasmes et réalités, Paris, Fondation Jean-Jaurès, coll. « Les Essais », 2013, p63.

[8] Jean François Augoyard, Marine Leroux, « Les facteurs sensoriels du sentiment d'insécurité », dans « La ville inquiète : habitat et sentiment d'insécurité », Ed de l'espace Européen, 1991, p33

[9] Jean-Paul Thibaud, « l'espace urbain en méthode », la méthode du parcours commentés, p81, 2000

[10] Said Mazouz, « Fabrique de la ville en Algérie et pérennisation d'un modèle le cas de la nouvelle ville Ali Mendjeli Constantine », dans le courrier du savoir, N°15, mars 2013, pp27

[11] Arnold R. Hirsch, « Making the second ghetto, Race and housing in Chicago, 1940-1960 », Cambridge university press, 1983, p231,233

[12] Jane Jacobs, « The Death and Life of Great American Cities », Modern Library, 1993, p598

[13] Jean Chaguiboff, (1991) La représentation spatiale de l'insécurité, dans La ville inquiète : habitat et sentiment d'insécurité, Ed de l'espace Européen, p71.